

## Introduction

# À LA RECHERCHE D'UNE SAGESSE

### 1. De la nécessité d'apprendre à aimer

Notre réflexion sur l'amour se situe dans le prolongement de l'encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est*, qui traite de la question de l'amour humain dans son rapport avec la charité divine. Nous sommes habitués à penser l'amour comme une question de cœur et, de fait, nous avons besoin de travailler sur notre cœur pour grandir dans l'amour, mais il est bon, au début de ce cours, de prendre conscience que l'amour est aussi une question de sagesse, de « *phronésis* » **évangélique**<sup>1</sup>. Nous avons besoin d'apprendre à aimer, d'apprendre ce qu'est l'amour véritable. Notre difficulté à aimer ne vient pas seulement du fait que nous n'avons pas la force d'aimer, que notre cœur est trop faible et fermé, mais aussi du fait que **nous ne savons pas aimer**. Disons plus précisément que si nous nous « trompons »<sup>2</sup> souvent dans notre manière d'aimer tout en cherchant sincèrement à aimer, ce n'est pas seulement parce que notre cœur est « malade et compliqué » (cf. Jr 17, 9), mais c'est aussi parce que nous avons une vision fautive de l'amour. La conversion de notre regard sur l'amour ne peut que nous aider à convertir notre cœur. C'est là la principale utilité d'un enseignement comme celui-ci.

Nous tâcherons de mettre en évidence **cette nouvelle manière d'aimer son prochain** que le Christ est venu nous communiquer. Il s'agit en définitive d'apprendre à l'aimer en Dieu et avec Dieu. C'est ici que notre enseignement s'inspirera le plus de la réflexion de Benoît XVI sur la relation entre *éros* et *agapè* sans pour autant se limiter à la question de l'*éros*. Nous voudrions, en effet, d'une manière plus large, **comprendre le chemin de purification et de maturation de l'affectivité** que le Christ nous invite à vivre à sa suite. Nous voudrions aussi montrer à quelle condition l'amour peut parvenir à la communion puisque l'amour, par définition, recherche la communion.

---

<sup>1</sup> La "**phronésis**" désigne en grec la sagesse pratique, celle qui nous aide à changer notre manière de voir et de vivre les choses dans le concret des situations. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas seulement de belles considérations théologiques sur l'amour mais d'**une sagesse de vie évangélique** capable de nous introduire dans une plus grande profondeur d'amour et de communion.

<sup>2</sup> Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI : « Chaque personne humaine est attirée par l'amour – qui, en dernière analyse, est Dieu lui-même – mais **se trompe souvent dans les façons concrètes d'aimer**, et ainsi, d'une tendance à l'origine positive, mais tachée par le péché, peuvent dériver des mauvaises actions et intentions » (*Angelus* du 24 septembre 2006, O.R.L.F. N. 39 – 26.09.2006).

## 2. L'esprit dans lequel suivre ce cours pour qu'il porte du fruit dans notre vie

« Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car **vous avez personnellement appris de Dieu à vous aimer les uns les autres** (...). Mais nous vous engageons, frères, à faire encore des progrès... » (cf. 1Th 4, 9). Dieu veut nous apprendre chacun personnellement à aimer en nous parlant par Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6). Par sa personne, ses œuvres et son enseignement, le Christ nous montre ce que signifie aimer et il nous révèle en même temps cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume de Dieu dans lequel se vit la vraie communion des personnes. Lui seul peut, d'une part, nous communiquer la « **science d'Amour** »<sup>3</sup> c'est-à-dire nous révéler le chemin et, d'autre part, nous faire entrevoir ce qu'est la communion véritable c'est-à-dire nous révéler le but. Au moment de commencer ce cours sur la communion, il est bon de prendre conscience que **le Christ est notre « unique Maître »** (cf. Mt 23, 10) pour que nous puissions vraiment nous mettre à son écoute.

Il s'agit donc de **se laisser instruire par lui**, et lui seul, « dans le secret » (cf. Ps 50(51), 8). Pensons que le Christ est là présent dans nos vies comme « la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1, 9). Il accompagne chacun d'entre nous, pas après pas, nous instruisant « personnellement » selon le moment du chemin où nous en sommes avec une infinie patience et douceur. Chacun a une leçon propre à recevoir et le cours n'est qu'un instrument dont le Christ veut se servir librement et que **chacun doit donc écouter librement**. L'important n'est pas ce que dit l'enseignant, mais ce que le Christ veut me dire à travers lui. C'est en ce sens que l'on peut comprendre les paroles un peu surprenantes de saint Jean : « Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne » (1Jn 2, 27). Et comme le Christ veut nous donner « le pain de chaque jour » c'est-à-dire la parole dont nous avons besoin pour le pas à faire chaque jour<sup>4</sup>, il ne s'agit pas de vouloir tout comprendre, mais de **laisser telle ou telle parole nous rejoindre dans notre vie affective** jusque dans les recoins les plus cachés de notre cœur. Autrement dit, il faut s'efforcer de rentrer dans une écoute du cœur dégagée, priante, libre des questionnements purement intellectuels. Pour cela, il est bon de revenir le plus possible aux saintes Écritures dans l'obéissance de la foi<sup>5</sup> : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de

---

<sup>3</sup> Pour reprendre une parole du Christ à Marguerite-Marie Alacoque, citée par la petite Thérèse : « "Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour." **La science d'Amour**, oh oui! Cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, **je ne désire que cette science-là**, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné... » (MsB, 1r°)

<sup>4</sup> À l'image de la manne dans le désert que les hébreux recevaient jour après jour et que chacun recueillait selon ce qu'il pouvait manger (cf. Ex 16, 16).

<sup>5</sup> Rappelons-nous ce que dit saint Paul à Timothée : « **Elles** (les saintes Écritures) **sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2Tm 3, 15). L'Écriture est le moyen ordinaire privilégié à travers lequel **le Christ veut parler à chacun personnellement et lui « apprendre dans le secret la sagesse »** (cf. Ps 50, 8) **capable de le sauver dans sa vie affective**.

l'esprit, des articulations et de moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (Hb 4, 12).

Se laisser toucher en profondeur, là est le difficile. Nous nous aveuglons facilement nous-mêmes ou plus précisément, **nos passions désordonnées nous aveuglent**, elles enténébrent les yeux de notre cœur en appesantissant celui-ci. Or nous allons parler de cette passion première et fondamentale qu'est l'amour au sens le plus large du terme. Il est donc inévitable qu'il y ait des incompréhensions, et plus encore **des résistances, des combats intérieurs**<sup>6</sup>. Personne n'aime être remis en cause dans ce qui le fait vivre et chacun de nous vit d'amour, de relations. Autrement dit, pour profiter d'un cours comme celui-ci, nous devons **nous armer d'humilité**. Dieu enseigne les humbles. Il appelle non pas les justes, ceux qui savent aimer, mais les pécheurs, ceux qui acceptent de voir chaque jour davantage ce qui contamine secrètement leur vie d'amour. Mais pour ne pas nous décourager devant la vision de notre misère nous devons aussi **nous armer de confiance en la miséricorde de Dieu** et enfin **entrer dans l'espérance** qui nous fait désirer le Royaume c'est-à-dire la communion en Dieu comme notre vrai bonheur (cf. CEC 1817) et nous donne la force de persévérer dans nos efforts de conversion<sup>7</sup>. Humilité, confiance et désir, nous avons besoin des trois pour avancer. Puisse Dieu le Père illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous ouvre son appel, quel trésor de gloire renferme son héritage parmi les saints... (cf. Ép 1, 18)

### 3. La perspective historique du cours : le drame de l'humanisme athée

Notre cours se situe dans la perspective du drame de l'humanisme athée : l'homme moderne est semblable au fils prodigue<sup>8</sup>. Il a voulu se réaliser lui-même en s'éloignant d'un Dieu perçu

---

<sup>6</sup> Si nous avons besoin de nous convertir sur à tel ou tel point, la Parole de Dieu ne peut que provoquer une première réaction vive de rejet, au sens où « il n'y a que la vérité qui blesse ». On ressent comme un titillement, un « aiguillon » (cf. Ac 26, 14). Saint Ignace nous aide à le comprendre : « Chez ceux qui vont de bien en mieux, le bon ange touche l'âme **douxment, légèrement et suavement**, comme une goutte d'eau qui entre dans une éponge ; et le mauvais la touche **de façon aiguë**, avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui vont de mal en pis, ces mêmes esprits les touchent d'une manière opposée. La cause en est que la disposition de l'âme est opposée ou semblable à ces anges. » (*Exercices spirituels*, 335). Gardons-nous de ne vouloir entendre que ce qui nous reconforte, mais ayons le courage d'être attentifs aussi à ce qui nous heurte ou nous énerve.

<sup>7</sup> Précisément, dans ce cours, pour favoriser l'éveil de l'espérance, nous tâcherons d'unir la contemplation du but qu'est la communion à notre réflexion sur le chemin qu'est l'amour.

<sup>8</sup> Dans son discours improvisé aux prêtres du diocèse de Rome du 2 mars 2006, Benoît XVI a bien exprimé la mentalité de l'homme moderne tenté de s'éloigner de Dieu pour pouvoir réaliser sa vie : « En réfléchissant, il m'est venu à l'esprit que la grande défection du christianisme qu'a vécu l'Occident au cours des cent dernières années s'est réalisée précisément au nom de l'option pour la vie. On a dit – je pense à Nietzsche, mais également à tant d'autres – que le christianisme est une option contre la vie. À travers la Croix, à travers tous les commandements, à travers tous les “non” qu'il nous propose, il nous ferme la porte de la vie. Mais nous, nous voulons avoir la vie, et nous choisissons, nous optons, finalement, pour la vie en nous libérant de la Croix, en nous libérant de tous ces commandements et de tous ces “non”. Nous voulons avoir la vie en abondance, rien d'autre que la vie. » Il explique par la suite le caractère dramatique de cet humanisme athée : « Le pape Jean-Paul II nous a donné la grande encyclique *Evangelium vitae*. Il apparaît de façon visible, dans cette encyclique – qui est en quelque sorte un tour d'horizon des problèmes de la culture actuelle, de ses

comme un danger, une source d'aliénation et cela, notamment, sur le terrain de sa vie affective et sexuelle<sup>9</sup>. Nous sommes à ce moment de la parabole où le fils prodigue « commence à sentir la privation » (Lc 15, 14), privation de l'amour et de la joie véritables. À travers la question du lien entre notre vie affective et l'*agapè*, ce qui est en jeu, c'est « **l'humanité de la foi** »<sup>10</sup>, la capacité qu'a la foi de rejoindre et de transformer réellement notre humanité. Il ne suffit pas d'être convaincu intellectuellement que le Christ est le rédempteur de tout l'homme<sup>11</sup>, le « médecin des âmes et des corps » (CEC 1509), il faut pouvoir comprendre comment cette rédemption de notre humanité dans toutes ses dimensions peut s'accomplir effectivement. La préoccupation majeure de Benoît XVI, dans le prolongement de l'enseignement de Jean-Paul II, de son appel à « ouvrir toutes les portes au Christ », semble être celle-ci : montrer plus précisément que « l'essence du christianisme » n'est pas « **coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine** » et ne constitue pas « un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine »<sup>12</sup>. En abordant cette question du caractère incarné de la foi chrétienne sous l'angle de l'amour humain, Benoît XVI va au cœur du problème avec le génie pédagogique qui lui est propre<sup>13</sup>. Il met en évidence ce

---

espérances et de ses dangers – **qu'une société qui oublie Dieu, qui exclut Dieu, précisément pour avoir la vie, tombe dans une culture de la mort** ». (O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006).

<sup>9</sup> Il est intéressant à ce niveau d'entendre la réponse de Benoît XVI à un journaliste lui demandant pourquoi, à Valence, il « n'avait jamais prononcé les mots “mariages homosexuels” » et « n'avait jamais parlé d'avortement ni de contraception » : Il faut savoir avant tout ce que nous voulons réellement, n'est-ce pas ? Et le christianisme, **le catholicisme, n'est pas une somme d'interdits, mais une option positive**. Et il est très important que cela soit à nouveau visible, car aujourd'hui cette conscience a presque totalement disparu. On a tellement entendu parler de ce qui n'était pas permis qu'il est nécessaire aujourd'hui de dire : nous avons **une idée positive à vous proposer...** » (*Entretien avec des journalistes*, du 5 août 2006 à Castel Gandolfo. O.R.L.F. N. 35 – 29 août 2006). Il me semble que cette idée positive pourrait consister à présenter le christianisme non pas sous un angle moral, mais comme une sagesse permettant de mieux voir et de mieux vivre les choses.

<sup>10</sup> Comme l'a dit Benoît XVI à propos de son Encyclique : « **Je voulais montrer l'humanité de la foi, dont fait partie l'éros** – le “oui” de l'homme à sa corporéité créée par Dieu (...) **L'agapè** chrétienne, l'amour pour le prochain à la suite du Christ **n'est pas quelque chose d'étranger, en marge**, voire en opposition à l'éros... » (Audience aux participants à la Rencontre promue par le Conseil pontifical « Cor Unum », le 23 janvier 2006, O.R.L.F. N. 5 – 31 janvier 2006).

<sup>11</sup> « Nous savons tous comment **Jésus se place face à l'homme dans tout son être, pour le guérir complètement, dans le corps, dans la psyché et dans l'esprit**. En effet la personne humaine est un tout, et ses différentes dimensions peuvent et doivent être distinguées, mais pas être séparées » (Homélie lors de la journée mondiale du Malade, le 11 février 2006, O.R.L.F. N. 7 – 14 février 2006).

<sup>12</sup> *Deus caritas est*, 7. Benoît XVI revient sur ce point juste après pour souligner que « la foi biblique **ne construit pas un monde parallèle ou un monde opposé au phénomène humain** originaire qui est l'amour, mais qu'elle **accepte tout l'homme**, intervenant dans sa recherche d'amour pour la purifier, lui ouvrant en même temps de nouvelles dimensions. » (n. 8). Là est la question primordiale de la première partie de l'Encyclique comme il le montre lui-même : « Au point de départ, la question s'est posée de savoir si les différents sens du mot amour, parfois même opposés, ne sous-entendraient pas une certaine unité profonde ou si, au contraire, ils ne devraient pas rester indépendants, l'un à côté de l'autre. Avant tout cependant, est apparue la question de savoir si **le message sur l'amour** qui nous est annoncé par la Bible et par la Tradition de l'Église avait **quelque chose à voir avec l'expérience humaine commune de l'amour ou s'il ne s'opposait pas plutôt à elle** » (n. 7).

<sup>13</sup> « Dans tout le travail d'éducation, dans la formation de l'homme et du chrétien, nous ne devons donc pas, par peur ou embarras, laisser de côté la grande question de l'amour : si nous le faisons, **nous présenterions un christianisme désincarné**, qui ne peut intéresser sérieusement le jeune qui

## À la recherche d'une sagesse

qu'il appelle « **le défi permanent de l'Église** »<sup>14</sup>. Notre cours voudrait participer à relever ce défi en développant une spiritualité de la communion non sous un angle moral, mais l'intérieur d'un regard de sagesse sur l'homme, l'amour, la relation à autrui...

---

s'ouvre à la vie » (Discours aux participants au Congrès ecclésial du diocèse de Rome, le 5 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).

<sup>14</sup> « Annoncer la nouveauté libératrice de l'Évangile à tout homme, **le rejoindre dans tout ce qui fait son existence et exprime son humanité**, tel est le défi permanent de l'Église » Lettre du 24 mai 2005 à l'occasion du Colloque promu pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la visite de Jean-Paul II à l'UNESCO. O.R.L.F. N. 23 – 7 juin 2005.